L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 OCTOBRE 1847.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 91 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.
NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 21 OCTOBRE.

POUR LE CONGRES 2e DISTRICT.
H. G. THIBODEAUX.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.
1er District—J. Wightman Smith, P. A. Wakefield.
2d District—W. J. Wedderburn, Wm. H. Garland.
3me District—W. H. Avery, J. T. Russell, A. C. Bullitt.
4me District—Preston W. Farrar, Theo. Zacharie, Greer B. Duncan.
5me District—Armand Pilié, Jules Moliason.
6me District—Armand Pilié, John Watkins.
7me District—....., Jules Cassard.
8me District—Victor Leblanc.
9me District—A. Piernas.

Convention sénatoriale.—Ce soir, à 7 heures les délegués whigs des differens districts représentants sont convoqués à la Bourse St-Louis pour y faire choix de deux candidats au poste de sénateur d'Etat. On compte sur leur exactitude. Il est important que tous les districts se trouvent pleinement représentés, afin que l'on puisse connaitre les préférences de chaque deux et se prononcer après mûre délibération. Le bon choix des deux candidats sera pour beaucoup dans le succès.

Messieurs les éditeurs,

Permettez-moi de remercier les whigs du Septième District Représentatif, de l'honneur qu'ils m'ont fait en me choisissant comme candidat pour la chambre. Je regrette que des considérations qui n'existaient pas alors me forcent à décliner une marque de confiance aussi flatteuse. Respectueusement,
W. C. C. CLAIBORNE.

Lafayette Saunders.—On lit dans le *Chronicle* de Bayou Sarah: "Nous avons d'excellentes nouvelles de la tournée que fait en ce moment cet honorable candidat dans la partie orientale du District; nous savons aussi positivement que, dans les paroisses du Nord-Ouest, la sympathie pour le vieux "Rough and Ready" est si forte que c'est à peine si le general Saunders aura besoin de s'y présenter avant l'election. Si nous jugeons, d'après le ton de la presse, des dispositions de la partie méridionale du District, les hommes des deux partis sont decidés à soutenir le candidat Rough and Ready. Nous pouvons ajouter que telle est positivement aussi la détermination dans notre voisinage."

La malle a touché hier au delà de Charleston. On n'en dit pas la cause. Serait-ce que l'orage du 7 courant serait descendu vers le sud?

Gelée.—O-li dit dans la *Gazette* de Baton Rouge de samedi dernier: "Une personne dans laquelle nous devons avoir toute confiance, nous a affirmé jeudi que le matin même il y avait eu une gelée blanche dans le voisinage." C'est là une heureuse nouvelle pour nous, si elle est vraie; car elle peut nous faire espérer que sous peu de jours la gelée blanche descendra jusqu'à notre latitude. Rien des gens n'attendent avec la plus vive impatience.

Le Pelican.—Tel est le nom d'un bateau à vapeur destiné à faire prochainement les voyages entre l'extrémité du chemin de fer du golfe du Mexique et l'île aux Vaisseaux où doivent arriver les steamers anglais venant de Southampton. Ce bateau a fait hier, dans l'après midi, sur le fleuve, une excursion qui a prouvé qu'il possédait toutes les qualités necessaires pour le service auquel il va se consacrer. Sans être de première vitesse, il marche bien et fait aisément quinze milles à l'heure. Il est admirablement assis sur l'eau, et sa machine qui est d'une remarquable élégance, ne lui fait pas éprouver le moindre mouvement. Les arrangements ne laissent rien à désirer; et sous plus d'un rapport ils seront supérieurs à ceux des bateaux les mieux installés. Il manœuvre avec une extrême facilité et obéit au gouvernail, comme un bon cheval à la bride. Ajoutons que ces mérites, qu'il a pour commandant un homme dont le nom est synonime de courtoisie et de confortable, Florian Hermann. Le nouveau capitaine a tout hier les honneurs de son bord avec une cordialité parfaite; et les nombreux amis qui avaient répondu à son invitation, ont porté avec empressement un toast au succès du *Pelican*. Ce ne sera pas là un vain souhait les mérites du bateau et l'intelligente activité de son chef en sont les meilleures garanties.

La National.—Notre confrère, *le National*, s'est présenté hier avec une toilette toute neuve; peut maintenant sous le rapport matériel rivaliser avec les journaux les mieux imprimés de notre ville; et il peut aussi maintenir la lutte sous le rapport de l'activité et de l'intelligence. Le *National* est du reste un des plus chauds défenseurs de la cause whig dans notre ville.

Election de la Pennsylvanie.—Les seules nouvelles que nous recevons de la Pennsylvanie, nouvellement par dépêche télégraphique et vont jusqu'au 13. La dépêche, d'après le *Ledger* de Philadelphie, annonce que Shunk, le candidat locofoco au poste de gouverneur, a gagné de prime abord six mille voix sur le vote whig de 1841, et que les locofocos ont emporte tout. Cela peut être vrai; mais néanmoins nous attendons une confirmation positive. Un autre journal, le *Ledger* datée de 13 dans la journée qui suit l'élection a eu lieu le 12, ne saurait être le cas que sur un calcul de probabilités qui peut manquer de justesse. Le comité de la ville de Philadelphie peuvent avoir donné la majorité à son adversaire, sans qu'il faille pour cela désespérer entièrement de l'Etat. Rien d'ailleurs n'est plus difficile à préjuger que le résultat d'une élection en Pennsylvanie. En 1844, M. Clay, avec une majorité de plus de quatre mille voix dans la ville et le comté de Philadelphie, lui cependant battu dans l'Etat. L'an dernier, les whigs emportaient l'Etat par 9,000 voix, bien que la majorité des locofocos dans la ville et le comté fut de plus de trois mille voix. Bien que nos adversaires eussent fait un gain de près de huit mille voix. Toutes les hypothèses relatives à la Pennsylvanie sont trompeuses; les résultats officiels seuls peuvent fixer le résultat.

Mississippi.—La lutte électorale est fort animée dans cet Etat. Les candidats whigs au congrès, le colonel McClung et M. Tompkins, se sont mis à l'œuvre avec beaucoup d'activité; et la chance est bonne pour l'un d'entre eux, au moins pour l'un des deux. Il y a deux districts où les whigs n'ont pas de candidat. L'élection du Mississippi aura lieu même jour que la nôtre; c'est-à-dire le 1er novembre.

Chronique Locale.

Rixe.—Hier vers sept heures du soir, une rixe a eu lieu à l'angle des rues Royale et Orleans, entre MM. Timothée Lamothe et Jules Dessai, deux jeunes gens de cette ville. Le premier a reçu deux coups de poignard à la tête. Les blessures guérissent fort heureusement sans une gravité. Nous ignorons la cause de cette rencontre.

Important arrestation.—Le lieutenant Perfard de la police de la Première Municipalité, a arrêté hier le nommé Pierre Grisme, sous l'accusation d'avoir donné en paiement à M. François Muse restaurateur de la rue Dumaine, une traite tirée sur Paris, pour la somme de cinq cents francs, en disant que la traite était parfaitement bonne. M. Muse ayant pris des informations, s'est aperçu à temps que la traite était contrefaite. L'accusé est maintenant sous les verrous, d'où il sortira pour subir son jugement à la Cour Criminelle.

Tentative d'incendie.—Avant-hier, vers 8 heures du soir, le nommé James McGlan a été surpris au moment où il tentait de mettre le feu à la maison de M. Patrick Conolly, au coin des rues Tchepitoulas et Craps. Sur une plainte déposée par ce dernier, McGlan a été arrêté hier et a été laissé provisoirement que lorsqu'il a eu fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution, samedi prochain.

Vol.—Hier matin, entre trois et quatre heures, des voleurs ont réussi de s'introduire dans le cabaret de M. Jean Vielle, au coin des rues St-Antoine et Morales, en brisant une des portes extérieures. Après avoir pénétré dans l'intérieur, ils ont allumé des bougies pour faire leurs perquisitions. Ils n'ont enlevé que quelques canons de savon et deux bouteilles de whiskey qu'ils ont vidées séance tenante. Ils ont essayé ensuite de forcer le tiroir où est renfermé l'argent de la vente quotidienne, mais n'ayant pas réussi, ils se sont retirés tranquillement, en laissant la porte ouverte. La police de la troisième Municipalité a juré de mettre la main sur ces bardis voleurs.

Les avocats et la police.—Avant-hier soir, M. P. H. O'Neil, membre du barreau, s'étant permis de lancer un vigoureux coup de poing à un garde de nuit et de le terrasser, a été appréhendé par la police et conduit devant le recorder Baldwin. Il a été condamné de fournir un cautionnement pour répondre de sa prochaine comparution.

Avis aux cabaretiers.—Le recorder Baldwin a condamné hier à quatre-vingts piastres d'amende le nommé Peter Sazario, cabaretier, dont boutique est située au coin des rues Girod et Carondelet, parce qu'il a été prouvé que ce dernier avait vendu des boissons spiritueuses à un esclave. Que les cabaretiers s'en souviennent!

Recorder Genois.—Rien qu'une affaire de voie de fait; deux personnages qui s'étaient mutuellement distribué des coups de poing et des coups de pied ont été sommés de fournir caution. L'un des combattans avait un œil poché; l'autre traînait péniblement une jambe endommagée: triste effets de la guerre civile!

Recorder Baldwin—Thomas Wilson, désireux de porter un habit neuf, se dirige avanthier vers le magasin de M. Crooker, rue de la Levée, et s'informe du prix d'une redingotte. Il choisit la plus luxueuse de celles qu'on lui présente et l'endosse: il se mire dans la glace et trouve que l'habit lui sied à merveille. Cedant alors à une malheureuse inspiration, il cherche à dérober l'attention du commis et s'enfuit à toutes jambes. Mais le terrible cri "Au voleur!" retentit aussitôt, et le pauvre Wilson est appréhendé au col. Il déplore son triste sort, il regrette son bel habit, mais la résignation est sœur de ses louables vertus. Il a subi stoïquement un minutieux interrogatoire devant le recorder Baldwin et s'est vu renvoyer parderant la Cour criminelle.

Recorder Seuzeneau.—Les deux femmes, Margaret Chartere et Elizabeth Tacker, dont nous avons déjà mentionné l'arrestation, sous prévention de blessures mutuelles, comparaissaient hier devant le recorder Seuzeneau. La seconde a été envoyée pour 60 jours à la maison de correction: Margaret suivra le même chemin aussitôt que ses blessures lui permettront de sortir.

L'hon. Wm. Harper, juge de la Cour de chancellerie de la Caroline du Sud, est mort dernièrement; c'était l'un des hommes les plus estimés d'un Etat où les hommes estimables abondent.

Iberville.—Le village de Plaquemines qui ne compte guères que trois cents habitants, est ravagé dans ce moment par des fièvres bilieuses. Le 8 courant, on signalait déjà six victimes de cette maladie qui résiste au traitement le plus habile.

Orphelins.—Deux nègres marrons qui étaient enfermés dans la prison des Opelousas, sont parvenus le 10 courant à s'échapper, en sciant l'un des barreaux de la cellule où ils étaient enfermés et en faisant un trou dans le mur. Ces deux nègres, nommés John Henry et Gilmore, sont tous les deux âgés d'environ 35 ans; on croit qu'ils se sont dirigés vers le Texas.

Récoltes.—On a récolté cette année une grande quantité de maïs dans la paroisse Saint-Landry; mais en général les Planteurs ont existé le bout de leur approvisionnement de l'an dernier, qui commence à moisson un peu trop tôt; néanmoins le produit sera encore assez beau et assez considérable pour qu'ils puissent en vendre à des prix modérés.

La pavilion, sans spacieux pour contenir une table et six chaises, était entouré en briques au champ. Ces briques étaient revêtues d'une natte. Quant aux murs, ils étaient faits de petites mous faces de cailloux choisis sur le lérge de la rivière et de coquillages ultra-séquestrés; car les grèves de Bougival et de Port-Marly n'étaient pas aux regards du promeneur l'Ouzain, la coquille de Saint-Jacques on les comprend nacrées et rosées qu'il faut aller chercher à Harfleur, à Dieppe ou sur les récifs de Sainte-Adresse.

Le plafond était en relief. Des pommes de pin, des souches d'une physionomie étrange imitant les plus hideux profils de faunes ou d'animaux sauvages semblaient suspendues sur la tête des visiteurs: en outre, on voyait par des vitres de couleurs, suivant que l'on regardait par un verre violet, rouge ou bleu, ici la plaine ou le bois de Vesinet tinés comme par un ciel d'orage, le représentant sous la brûlante haleine d'un soleil d'août, plus haut froide et terne comme par une gelée de décembre. Il ne s'agissait que de choisir sa vitre, c'est-à-dire son goût, et de regarder.

Le spectacle dit-il beaucoup Gilbert, et il observa par tous les lorgnes le riche bassin qui se déploie aux regards du haut de la colline de Lucienne et au milieu duquel serpente la Seine.

Un spectacle cependant assez intéressant aussi, du moins M. de Jussieu le jugeait-il de la sorte, c'était le charmant déjeuner servi sur la table de bois rocailleux, au milieu du pavillon.

La crème exquise de Marly, les beaux abricots et les prunes de Lucienne, les crépinettes et les saucisses de Nanterre, fumantes sur un plat de porcelaine, sans qu'on eut vu un seul domestique les apporter; les fraises toutes rinsées dans un charmant panier tapissé de feuilles de vigne, et, à côté d'un beurre abondamment de fraîcheur, le gros pain bis du villageois et le pain de gruau doré, chef à l'estomac blasé de l'habitant des villes. Voilà ce qui fit jeter un petit cri d'admiration à Rousseau, philosophe s'il en fut, mais gourmet naïf, assez que qu'il avait l'appétit aussi vif que le goût modeste.

—Quelle folie! dit-il à M. de Jussieu, le pain et les fruits, voilà ce qu'il nous fallait, et encore encore-nous-y dit, il y a un vrai bonheur et les horieux explorateurs, manger le pain et croquer les prunes, sans cesser de feuiller dans les touffes et de creuser les fonds. Vous rappelez-vous, Gilbert, mon déjeuner de Pierre-Piquet, le vôtre?

—Oui, monsieur; ce pain et ces cerises qui me parurent si délicieux.

—Précisement.

—A la bonne heure, voilà comme dégénère de vrais amants de la nature!

—Mon cher maître, interrompit M. de Jussieu, ne vous me reproches la prodigalité, vous avez tort: jamais plus modeste service....

—Oh! s'écria le philosophe, vous dépréciez votre table, seigneur Lucullus.

—Le mienne!.... non pas! dit Jussieu.

—Chez qui donc sommes-nous, alors? reprit Rousseau avec un sourire qui témoignait à la fois de sa contrainte et de sa bonne humeur, chez des lutins?

—Ou des fées! dit en en levant M. de Jussieu, avec un regard perdu vers la porte de pavillon.

—Des fées! s'écria Rousseau avec gaîté. Alors bénies soient-elles pour leur hospitalité. J'ai faim, mangeons Gilbert.

Et il se coupa une tranche fort respectable de pain bis, puisant le pain et le couteau à son élève.

Puis, tout en mordant au milieu de la mie compacte, il choisit une couple de prunes sur l'assiette.

Gilbert hésitait.

—Allez! allez! dit Rousseau, les fées s'offenseraient de votre retenue et croiraient que vous trouvez leur festin incomplet.

—Ou indigne de vous, monsieur, articula une voix argentine à l'entrée du pavillon où se présentèrent, bras dessus, bras dessous, deux femmes fraîches et belles, qui, le sourire sur les lèvres, faisaient signe à M. de Jussieu de modérer ses salutations.

Rousseau se retourna, tenant de la main droite le pain échancré, et de la gauche une prune entamée; il vit ces deux déesses, ou du moins elles lui parurent telles par la jeunesse et la beauté; ils les vit et demeura stupéfait, saisant et chancelant.

—Oh! madame la comtesse, dit M. de Jussieu, vous ici! l'aimable surprise!

—Bonjour, cher botaniste, dit l'une des dames avec une familiarité et une grâce toutes royales.

—Permettez que je vous présente M. Rousseau, dit Jussieu en prenant le philosophe par la main qui tenait le pain bis.

Gilbert, lui aussi, avait vu et reconnu les deux femmes; il devina donc de grands yeux, et, pâle comme la mort, rejeta les rideaux de la fenêtre du pavillon avec l'idée de se précipiter.

—Bonjour, mon petit philosophe, dit l'autre dame à Gilbert ému, en lui caressant la joue d'un petit souffleté de ses trois doigts roses.

Rousseau vit et entendit; il faillit étrangler de colère. Son élève connaissait les deux déesses et était connu d'elles.

Gilbert faillit se trouver mal.

—Ne reconnaissez-vous donc pas Mme la comtesse? dit Jussieu à Rousseau.

—Non, fit celui-ci hébété; c'est la première fois, il me semble....

—Mme Dubarry, poursuivit Jussieu.

Rousseau bondit comme s'il eût marché sur une plaque rouge.

—Mme Dubarry! s'écria-t-il.

—Moi-même, monsieur, dit la jeune femme avec toute sa grâce....; moi, qui suis bien heureuse d'avoir reçu chez moi et vu de près un des plus illustres penseurs de ce temps.

—Mme du Barry! répéta Rousseau ému, aprèsoyer que son étonnement prolongé devenait une grave offense.... Elle! et sans doute que c'est elle qui me donne à déjeuner.

—Vous avez deviné, mon cher philosophe, c'est elle et madame sa sœur, continua Jussieu mais à l'hôte devant son silence de tempête.

—Sa sœur, qui connaît Gilbert!

—Intimement, monsieur, répondit Mlle Chon avec cette audace qui ne respectait ni honneur royale, ni boutades de philosophe.

Gilbert cherchait des yeux un trou assez grand pour s'y abîmer tout entier, tant brillait redoublement l'œil de M. Rousseau.

—Intimement...., répéta ce dernier; Gilbert connaissait intimement madame, et je n'en savais rien; mais alors j'étais trahi, mais alors on se jouait de moi.

Chon et sa sœur se regardèrent en riennant. M. de Jussieu déchira une malinee qui valait bien quarante louis.

Gilbert joignit les mains, soit pour supplier Chon de se taire, soit pour conjurer Rousseau de lui parler plus gracieusement.

Mais au contraire ce fut Rousseau qui se tut, et Chon qui parla.

—Oui, dit-elle, Gilbert et moi nous sommes de vieilles connaissances; il a été mon bête. N'est-ce pas, petit?.... Est-ce que je serais déjà ingrat envers les confiteres de Leclerque et de Versailles?

Ce trait porta le dernier coup; les bras de Rousseau s'allongèrent, comme deux ressorts et retombèrent à son côté.

—Ah! ah! fit-il en regardant la jeune homme de travers, c'est comme cela, petit malheureux.

—Monsieur Rousseau! murmura Gilbert.

—Eh bien! mais on dirait que tu pleures d'avoir été chargé de me nain, continua Chon. Eh bien! je me donnais que tu étais en disgrâce.

—Mademoiselle!...., supplia Gilbert.

—Petit, dit Mme du Barry, revenons à Lucienne, les condiments Samora l'assaisonnent, et, quelque ve en cette sorte d'une façon singulière, tu y serpe bien rose.

—Merci, madame, fit sèchement Gilbert; quand je quitte un endroit, c'est que je me n'y plais pas.

—Et pourquoi refuser le bien qu'on vous offre? interrompit Rousseau avec aigreur. Vous avez gêné de la richesse, mon cher monsieur Gilbert, il faut vous y reprendre.

—Mais, monsieur, puisque je vous jure....

—Allez! allez! je n'aime pas ceux qui soufflent le chaud et le froid.

—Mais, vous ne m'avez pas entendu, monsieur Rousseau.

—Si fait.

—Mais je me suis échappé de Lucienne, où l'on me tenait enfermé.

—Pâque! Je connais la malice des hommes.

—Mais puisque je vous ai préféré, puisque je vous ai accepté pour hôte, pour protecteur, pour maître.

—Hypocrisie.

—Cependant, monsieur Rousseau, si je tenais à la richesse, j'accepterais l'offre de ces dames.

—Monsieur Gilbert, on me trompe souvent une fois, jamais deux; vous êtes libre; allez où vous voulez.

—Mais où? grand Dieu! s'écria Gilbert abîmé dans sa douleur, parce qu'il voyait à jamais perdu en faveur et le voisinage d'Andrée, et tout non-amour;....parce qu'il souffrait dans un flétrit d'être soupçonné de trahison; parce qu'il voyait méconnues son abnégation, sa longue lutte contre la parens et les appétits de son âge, qu'il avait si courageusement vaincus.

—Où? dit Rousseau....Mais d'abord chez madame qui est une belle et excellente personne.

—Oh! mon Dieu! mon Dieu! s'écria Gilbert, roulant en tête dans ses mains.

—N'ayez pas peur, lui dit M. de Jussieu profondément ému, comme homme du monde, de l'étrange sortie de Rousseau contre les dames, n'ayez pas peur: on aura soin de vous, et ce que vous perdrez, eh bien! on tâchera de vous le rendre.

—Vous le voyez, fit Rousseau acrimonieusement, voilà M. de Jussieu, un savant, un ami de la nature, un de vos complices, ajouta-t-il avec un effort grimaçant pour sourire, lequel vous promet assistance et fortune, et comptez-y M. Jussieu a le bras long!

Cela dit, Rousseau, qui ne possédait plus, sa lua les dames avec des réminiscences d'Orosmane, en fit autant à M. de Jussieu consterné; puis, sans même regarder Gilbert, sortit tragiquement du pavillon.

—Oh! la laide bête qu'un philosophe, dit tranquillement Chon en regardant le Génevois qui descendait ou plutôt qui dégringolait le sentier.

—Demandez ce que vous voudrez, dit M. de Jussieu à Gilbert, qui resta toujours son visage enseveli dans ses mains.

—Oui, demandez, monsieur Gilbert, ajouta la comtesse avec un sourire à l'adresse de l'élève abandonné.

Celui-ci releva un tête pâle, écarta les cheveux que la sueur et les larmes avaient collés à son front, et, d'une voix amortie:

—Puisque on veut bien m'offrir un emploi, dit-il, je désire entrer comme aide-jardinier à Trianon.

—Mais et la comtesse se regardèrent, et, de son pied mutin, Chon alla effleurer le pied de sa sœur avec un triomphant rire.

—Oui, je le prendrai, dit Mme du Barry, et, d'un ton plein de grâce, il sera bientôt fait de lui.

—Mais, monsieur, ajouta la comtesse, ne vous ne m'avez pas entendu, monsieur Rousseau.

—Si fait.

—Mais je me suis échappé de Lucienne, où l'on me tenait enfermé.

—Pâque! Je connais la malice des hommes.

—Mais puisque je vous ai préféré, puisque je vous ai accepté pour hôte, pour protecteur, pour maître.

—Hypocrisie.

—Cependant, monsieur Rousseau, si je tenais à la richesse, j'accepterais l'offre de ces dames.

—Monsieur Gilbert, on me trompe souvent une fois, jamais deux; vous êtes libre; allez où vous voulez.

—Mais où? grand Dieu! s'écria Gilbert abîmé dans sa douleur, parce qu'il voyait à jamais perdu en faveur et le voisinage d'Andrée, et tout non-amour;....parce qu'il souffrait dans un flétrit d'être soupçonné de trahison; parce qu'il voyait méconnues son abnégation, sa longue lutte contre la parens et les appétits de son âge, qu'il avait si courageusement vaincus.

—Où? dit Rousseau....Mais d'abord chez madame qui est une belle et excellente personne.

—Oh! mon Dieu! mon Dieu! s'écria Gilbert, roulant en tête dans ses mains.

—N'ayez pas peur, lui dit M. de Jussieu profondément ému, comme homme du monde, de l'étrange sortie de Rousseau contre les dames, n'ayez pas peur: on aura soin de vous, et ce que vous perdrez, eh bien! on tâchera de vous le rendre.

—Vous le voyez, fit Rousseau acrimonieusement, voilà M. de Jussieu, un savant, un ami de la nature, un de vos complices, ajouta-t-il avec un effort grimaçant pour sourire, lequel vous promet assistance et fortune, et comptez-y M. Jussieu a le bras long!

Cela dit, Rousseau, qui ne possédait plus, sal